

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
de 8 à 11 heures du matin et  
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures  
du soir.  
Editorial et Administratif:  
PIEDRAS, 277 (corner de la rue)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

1<sup>re</sup> Année Num. 137-- 62

## Catastrophe parlementaire

Ne cherchez pas dans les colonnes des meilleurs renseignements de nos confrères ce qu'a fait depuis un mois le Sénat ou ce qui prépare la chambre des représentants.

Vos recherches seraient vaines, car sénateurs et députés sont restés plongés dans le plus lâthargique des sommeils et n'ont guère affirmé leur existence qu'en passant à la Trésorerie pour laisser un paraphe éblouissant en échange d'une pile de condors non moins éblouissantes.

On dirait qu'une fée maligne les a touchés du sibouquet, et qu'elles les maltraitent dans un état de catalepsie prolongée, dont ils ne peuvent sortir qu'au tintement métallique qui les appelle mensuellement à percevoir les 450 piastres dont la munificence du peuple prie leur orientale indolence.

C'est en vain que le P. E. multiplie les messages, en vain que le budget des dépenses tient ses bras grassements à la Commission des Finances, en vain que les courtiers lancent des hurements et des pétitions, le Sénat continue à dormir et la Chambre à ronfler.

C'est la consigne. Et une consigne plus scrupuleusement respectée que ne la fut jamais par Valentin Martinez la disposition constitutionnelle qui protège ici la liberté individuelle des citoyens et des habitants de la République.

Les plus douzeux orateurs du Sénat sont devenus aussi froids qu'une banquette des mers polaires et les plus dérisoires des députés restent inertes comme une carne frite. Angel Foro Cest lui-même semble se compatriate à la sieste, c'est-à-dire contemplation ombilicale d'un prêtre de Brâhma, et l'on dirait que Bossuet Latour a épousé le stock des «ardeurs qui s'éteignent et dont le voile qui s'en va».

Léthargie, catalepsie, ou sieste tout simplement, il serait temps cependant que ce sommeil d'Himmlende prît fin.

Les masses populaires intelligentes ne demandent point au gouvernement de tout faire, en effet; elles savent tout ce qu'il a de décevant dans la conception d'un Etat-Providence; mais elles souffrent, et elles sentent que si l'initiative gouvernementale était un peu secondée et stimulée par l'activité parlementaire les souffrances seraient minimisées.

L'opinion publique s'étonne que le mieux reste des parlements connus soit aussi le plus indébord et le plus stérile.

Suspect dans ses origines, que l'on accuse d'avoir été le plus souvent frauduleuses, ou tout au moins trop habiles, ces législations sont en passe de devenir antipathiques et odieuses par leurs zèle qu'il a prouvé pour combattre des projets utiles et par la luxurie d'inéficacité dont il fait preuve pour des questions dont la solution est imprécise et urgente.

On ne se gêne déjà pour l'accuser d'assister à une incapacité flagrante un égoïsme monstrueux, et d'être aussi impuissant à concevoir et à gérer un projet réalisable qu'à consentir un sacrifice patriotique personnel.

Qui n'a entendu répéter un peu partout depuis quelque temps que si le Budget des Dépenses, par exemple, ne se discute pas, c'est que les chefs de la majorité, obéissant à des critères calculés, veulent à tout prix prolonger la saison pour ne réaliser aucune des économies que l'opinion publique réclame et que le décret lui-même semble déspérer de venir de leur douteuse abnégation!

Il est indubitable que ce n'est pas l'économie de quelques milliers de piastres qui suffira pour rétablir l'équilibre rompu depuis tant de mois déjà par des erreurs et des contradictions accumulées.

La question est trop complexe, le problème comporte trop nombreux éléments pour qu'une seule équation puisse permettre d'en dégager l'ensemble et d'en fixer les résultats.

Mais il n'est pas du tout que si l'on voyait les bonnes initiatives du P. E. et ses politiques dessins énergiquement secondées par les Chambres législatives, la confiance aurait moins de peine à refluer au milieu des broussailles qui menacent de l'étouffer pour toujours.

L'activité du Parlement et l'fabrique de ses membres ne sont pas encore la solution, mais on ne saurait la trouver sans leur coauteur.

Le pays ne demande pas des miracles à ses gouvernements; il sait trop bien que l'ère des théâtralités est clos depuis longtemps; mais il conjure ses mandataires de ne pas différer systématiquement les réformes possibles et de ne pas renvoyer aux calculateurs grecques la solution des questions montevideoises.

La bande Orientale n'est pas dans les fers, mais sa situation est assez précaire pour qu'on ne parle pas plus à ses représentants qu'à l'autre bout du monde dans lequel ils paraissent plongés.

## Le mélange brésilien

L'agitation brésilienne reste toujours assez confuse, et il convient d'en accepter que sous bâtière d'inventaire les nouvelles souvent contradictoires qui nous sont transmises par des correspondants improvisés qui ne sont pas toujours très exactement informés.

Un dépeche d'Artigas, expédiée hier à 9 heures du matin, dit: «Le colonel Soares qui avait d'abord réuni la garde nationale de Yaguarón pour soutenir le gouvernement d'un général Bodo, vient de s'entendre avec les officiers pour la licencier.

On raconte que Soares, ignorant les dispositions d'esprit dans lesquelles se trouvaient les officiers réunis, tremblait comme un feu lorsque faisait partie de la résolution.

Les officiers du 3<sup>e</sup> bataillon ont publié peu après ce qui suit.

«La garnison de Yaguarón est disposée à soutenir la révolution, mais elle n'admettra pas dans cette ville l'entrée des forces révolutionnaires du général Astrojido si elles ne se composent pas de forces de ligne et d'artillerie, mais qu'elles ne passent sur nos cadavres!»

Le général Astrojido est campé au Tallo, 3 lieues de Yaguarón. On évalue à 300 hommes mal armés les forces qui l'accompagnent.

Le docteur Carlos Barbosa González et un grand nombre de citoyens distingués émigrent à Artigas.

On a su hier soir qu'une commission d'officiers parcourt les rues de Yaguarón en avorisant le peuple que leur vie et leurs biens seraient respectés, mais que si Astrojido ne venait pas accompagné des forces régulières détachées à Biége, Santa Ana et autres points, cette garnison ne le suivrait pas et qu'elle résisterait dans la ville pour ne pas suivre ce chef de bandes et ses compagnons d'armes.

Astrojido est attendu d'un moment à l'autre.

## ANGLETERRE

Londres, 8 octobre.

## Originalités électorales

Aux spectateurs désinteressés des luttes politiques, un match électoral offre toujours une inestimable joissance. En sa qualité de berceau du parlementarisme, l'Angleterre, resta la terre des initiatives joyeuses, des originalités les plus charmantes, dans l'art de capter les suffrages, de pêcher le menu frein des électeurs.

Rien n'est plus malgrédé toutes les progrès des temps, depuis l'âge d'or où la duchesse de Devonshire achetait un baiser le bulletin de vote du premier passant venu, fait-il boucher, scieur de long ou gargon de bains. Pas plus tard qu'il y deux mois la femme d'un candidat glastonien, douée d'une agréable voix de soprano, accompagnait son mari en ses visites chez les électeurs d'une circonscription à louer... je vous dirai vacantes; et elle chanta, elle chantait des morceaux appropriés à la circonstance, même dans les maison dont les humbles locataires ne pouvaient lui offrir le secours d'un piano, d'une cornemuse, ou d'un humble accordéon. Même que, au dire des conservateurs, ses chansons firent plus que tous les beaux discours de son époux pour assurer le triomphe d'iceux.

Colyptique moyen de propagande électorale jusqu'à présent été négligé, dans le duel engagé à Manchester entre sir James Ferguson, ex-sous-secrétaire du Foreign Office, devenu ministre des postes et son concurrent glastonien, M. Scott, directeur du «Manchester Guardian». Mais d'autres procédés pleins de fraîcheur s'innovent en cet épique combat pour un siège de député. Avant hier, deux sociétés de jeu de football se disputaient un prix et de la gloire d'un des faubourgs de la Cotonopolis ensuème. Tout à coup, au milieu de la foule énorme des spectateurs surgit le candidat conservateur, sir J. Ferguson, il ex-primo à l'un des deux groupes de spontanément violent désir qu'il éprouve d'ouvrir la partie. Où l'accuse, on l'entend dans l'arcane, ou lui présente le billet noir, il allonge un formidables coup de pied sec et s'en retourne souriant, prendre place parmi la galerie, suivra l'issue d'acclamations nouvelles. L'admirable homme! Quel noble intérêt il accorde aux nobles exercices athlétiques! Et quelle trajectoire magnifique la balle décrite sous l'imulsion de sa générale bottino! Voilà décidément le député qui fait à Manchester.

Les affaires de la nation n'auront jamais été en aussi bonnes mains—ou en aussi si bons pieds. Du coup, sir James Ferguson a bien réussit tout ce qu'il a voulu de joueurs de football, dont la conscience hésitait.

Mais à Dieu ne plaise que les libéraux se tiennent pour battus. Immédiatement surgit à son tour M. Scott. Une passion profonde pour le football éclata en ses prunelles fiévreuses. Viellement il ne songe qu'à ce passetempo olympique, digne d'intérêt, et son unique ambition est d'ouvrir la partie pour le camp à l'avers. Et lui aussi d'avance la pointe de sa botte et de lancer le projectile sphérique à des distances et hauteurs inconnues. Ensuite, acclamations, apothéose, l'embûche, cant joueurs de football, jusqu'au furieusement hostiles au home rule irlandais, sont magiquement convertis à cet article du *«Evangelie libéral*. Toute réforme préchée par un candidat si plein de sympathie et de gout pour le viril jeu populaire doit être une réforme secondaire nécessaire pour délivrer la patrie. Vivent M. Scott et le home rule!....

**Sir James Ferguson et l'égalité démocratique**

C'est jeudi que se livre la grande bataille du scrutin. Il semble qu'après la touchante scène du champ de football, les chances des deux candidats doivent se balancer à peu près. Toujours, les circonstances paraissent avoir donné un avantage considérable à sir James Ferguson. Juste avant la séance ci-dessus décrite, il avait en l'occurrence de fournir une preuve évidante du profond sentiment d'égalitarisme qui emplit malgré tout, son âme de conservateur. Il y avait foulé, au moment de son arrivée devant le tourniquet où le public peut l'entendre de l'hippodrome,

Des agents de police voulaient écarter une centaine de personnes pour livrer passage à sir James. «Police! police!» s'écria le nouveau ministre des postes avec un geste admirable, «laissez les gens tranquilles!» Je ferai que comme tout le monde: *«Un ministre ne passe devant le peuple!»* Et non seulement cette belle parole démocratique, lancée d'une voix sonore, fut entendue de tous les assistants, mais encore fut-elle notée pour le corps électoral tout entier, par le reporter d'un journal conservateur, qui se trouvait là par hasard (ou pas!), et si intelligent, durant les périodes électorales!

Cela sera un effet énorme. On s'en rend bien compte dans le camp libéral qu'on s'efforce inégalement d'en détruire l'effet par le raisonnement que voici: «Les fonctions du ministre des postes sont en Angleterre extraordinairement absorbantes. M. Fawcett mourut à la tâche; le surmenage a également tué le précédent postmaster general, M. Rakes. Ré-ju député, sir James Ferguson restera ministre des postes, et comment voudrez-vous que cet homme d'Etat, qui est, au surplus, administrateur de plusieurs sociétés, ait le temps de s'assujettir à un pareil emploi, s'il est si polyvalent?»

Cela sera un effet énorme. On s'en rend bien compte dans le camp libéral qu'on s'efforce inégalement d'en détruire l'effet par le raisonnement que voici: «Les fonctions du ministre des postes sont en Angleterre extraordinairement absorbantes. M. Fawcett mourut à la tâche; le surmenage a également tué le précédent postmaster general, M. Rakes. Ré-ju député, sir James Ferguson restera ministre des postes, et comment voudrez-vous que cet homme d'Etat, qui est, au surplus, administrateur de plusieurs sociétés, ait le temps de s'assujettir à un pareil emploi, s'il est si polyvalent?»

Toutefois, il y aura des retards dans toutes les distributions!

Vous voyez le dépit que marque cette argumentation entortillée. On sent le coup que l'incident du tourniquet a porté à la candidature

libérale de M. Scott. Pour réparer le mal, ce lui-ci devra trouver d'ici à jeudi quelque occasion, encore plus providentielle, de satisfaire le sentiment égalitaire des masses.

Par exemple, il lui faudra, comme le candidat d'Eatonswill portraituré par Charles Dickens, rencontrer dans la rue quelqu'un femme ignoblement fatigée, lui prendre, dans ses bras, un enfant mal poigné et s'exclamer: «Ah! le ravissant cherubin, en embrassant le mioche! A poque bouche, sans avoir l'air de s'apercevoir que la maman a oublié de la montrer. Je ne vois qu'une circonstance de ce genre pour rétablir, en faveur du directeur du «Manchester Guardian», l'équilibre des popularités.

Pick.

même, Stanley était très curieux de détails sur la fin du général Boulangier.

Il parla avec quelque indulgence de cet ancien associé du comte de Paris, et nous demanda si tel quelqu'un avait songé à comparer le cas de Mme du B... et du général à celui de Cleopatra et d'Antoine. Le point du vœu est piquant et pittoresque, bien que feu le général Boulangier n'ait gagé ni bataille de Pharsale, ni celle de Philippi et que, dans son cas, tout le sacrifice et l'abnégation semblent avoir été du côté de Cléopâtre.

Il rappela ici que, par sa mère, le personnage dont on célébrait les funérailles à Ixelles était d'origine galloise, comme Stanley lui-même. Cela devait peut-être porter instinctivement le grand explorateur à un jugement charitable.

Sur l'Afrique, Stanley n'est revenu un instant que pour dire un mot du récent désastre de l'expédition Zolowski, chez les Ouahélos. Ce qu'il sait de ces farouches et maraudeuses tribus Est-africaines le dispose à croire que les allemands ont été surpris, entourés (par elles déçues) à coups de lance, vers le lever du jour, en plein sommeil.

C'est la tactique ordinaire des Ouahélos. Le grand explorateur n'estime pas qu'il yait lieu de critiquer très sévèrement la méthode d'occupation un peu brutale que pratique l'Allemagne en Afrique. Comme que conste, il fallait ouvrir une route aux caravanes entre le Big-mayo et l'intérieur, ou renoncer à un Empire africain.

Sur l'Afrique, Stanley n'est revenu un instant que pour dire un mot du récent désastre de l'expédition Zolowski, chez les Ouahélos. Ce qu'il sait de ces farouches et maraudeuses tribus Est-africaines le dispose à croire que les allemands ont été surpris, entourés (par elles déçues) à coups de lance, vers le lever du jour, en plein sommeil.

— C'est la tactique ordinaire des Ouahélos.

— C'est la tactique ordinaire des



## UNION FRANÇAISE

**A la Marseillaise**  
Cordonnerie Non Plus Ultra  
MAGASIN DE CHAUSSURES  
SUR MESURE  
do  
THEODORE FOURNERY

Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est appelée à faire fureur parmi les personnes de bon goût.

PRIX MODERES  
407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON  
**V. DE CHRISTOFLE**  
Precios sin competencia

**SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO**  
PRECIOS MARCADOS Y FIJOS  
Gran exposicion Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

**HÔTEL FRANÇAIS**  
PANTIER FLEURI

Galle 25 de Mayo Esquina Colon  
Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades útiles a un agradable y sobre todo la economía. Restaurante à la carte. Salón especial para banquetes piezas salones amueblados para familias y hombres solos.

**CIGARETTES MADAME**  
126 - CALLE BUENOS AIRES - 126

**BITTER "SECRESTAT"**  
VINO TINTO DE BURDEOS MARCA  
**"COUSTAU"**  
EN DEPOSITO Y DESPACHADO  
ÚNICO INTRODUCTOR: F. L. RUEUT 16.  
Succ. or de Edm. Barthold.  
49 - SOLIS - 49

**BARRACA VASCONGADA**

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour four, etc. Grains, maïs, souds de toutes qualités, foins, luzerne sèche.

**Sel de Cadiz**

737 - CALLE 18 DE JULIO - 737

CORDON

Téléfono Cooperativa Nacional 1103.

**LE BEAU NOTAIRE**

PAR PIERRE NINOUS

—  
TROISIÈME PARTIE  
**LE FILS DU PROSCRI**

X  
**UNE FIEVRE TYPHOIQUE**

Elle avait ouvert la fenêtre.

Il faisait ce jour-là une exceptionnelle matinée d'automne; le soleil se levait, l'air était doux; par extraordinaire il n'y avait pas de brouillard, et, à quelques centaines de mètres, devant des cabines, quelques jeunes femmes et des enfants, les derniers baigneurs de la saison, couraient au milieu des vagues.

— C'est bien beau, en effet, dit Etienne, mais cela ne me parle pas de votre remède.

— Mais le voilà, dit-il avec un sourire, je voudrais faire comme eux.

— Vous baignez dans l'état où vous êtes. Et si vous prenez mal!

— Il n'y a pas aucun danger. A Paris, lorsque j'éprouve des fatigues nerveuses, tout aussi

grands que celle-ci, un bain froid ou quelques douches me remettent immédiatement.

Laissez-moi essayer, je m'en trouverai bien, je vous assure.

Jeanmine parlait avec tant de conviction, elle paraissait si sûre de l'efficacité de son bain, puis elle demandait à Etienne la permission de la prendre avec une grêve si charmante, agissant comme s'il eût été véritablement son maître, que le jeune homme, charmé, n'eut pas le courage de lui résister.

Ils descendirent, lui toujours un peu inquiet, mais elle, en revanche, toute joyeuse, et répétant, en frappant ses mains l'une contre l'autre:

— Dieu quelle joie de se jeter au milieu de cette eau froide!

Vous allez voir, Etienne comme je m'y bien!

quelques secondes après elle sortait, en effet, élégante et gracieuse; d'une des cabines qui sont à quelques pas du Grand-Casino.

Un costume de laine noire, bien prisé cependant ne parvint pas à dissimuler la grâce élégante de son corps de statue; il mouillait ses hanches gracieuses, et la jupe sombre en retournant toute droite laissait voir une cheville d'une blancheur et d'une lenticularité adorables, merveilleusement attachée à un petit pied cambré qui devait tout rose sous les premiers baisers de l'eau glacee.

## ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

**A. ROUX & C°**  
105, ITUZAINGO, 105  
UNICOS AGENTES

EN LA REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS ACREDITADAS BODEGAS DE LOS

**SS. BAOUR & C° DE BURDEOS**

Despacho especial para Familias y Hoteles

Véndese por BORDALESAS

CAJAS  
y BOTTELLAS

Servicio a Domicilio

TELÉFONO "LA URUGUAYA" N.º 130.

MONTEVIDEO

## SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANCAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français:

**PORTUGAL**

Capitaine LECOINTRE  
Partira le Novembre à 8 heures du matin faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux

Le vapeur français,

**MEDOC**

Capitaine DEVAUREIX.  
Partira le 10 Novembre pour Bordeaux, faisant escales à Rio Janeiro et Las Palmas.

Le vapeur français,

**CHARENTE**

Capitaine DUPONT.  
Partira le 15 Novembre pour Dunkerque et Bordeaux

Le paquebot français,

**CONGO**

Capitaine VACQUER.  
Partira le 21 Novembre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret, les marchandises s'adresseront à l'Agence, rue Zabala 73.

L'Agent, B. GIRARD.

— Ne restez pas longtemps, Jeannine, lui dit Etienne, ce sera plus prudent.

— Soyez sans crainte; je sens que ce bain va me guérir.

Elle s'élonga en riant et, sans vouloir accepter l'aide d'un baigneur, elle s'éloigna toute gracieuse du rivage.

Etienne suivait des yeux l'harmonieux mouvement de ses bras; les vagues tout autour d'elle semblaient la caresser et la porter dans leurs balancements doux.

Ses cheveux, qu'elle avait simplement tordus sur le sommet de la tête, s'allumaient et paraissaient se remplir d'étincelles sous les premiers rayons du soleil levant.

Tout à coup, elle se retourna brusquement et revint du côté du rivage; ses mouvements n'avaient plus la même grâce ni la même souplesse; elle paraissait au contraire extrêmement gênée ou tout au moins très fatiguée.

Insaisissable et, cependant, la distance qui la séparait d'Etienne diminuait, et bientôt elle put poser le pied sur un appui solide.

Le jeune fille se rapprocha encore et sortit tout à fait de l'eau; mais avec sa robe collée aux jambes, ses cheveux qui venaient des deux épaules et qui la couvraient tout entière, flânaient et tourbillonnaient; ses grands yeux ardents et son visage tout blanc, elle ressemblait si exquise à une noyée qu'Etienne poussa un grand cri..... Il s'élança vers elle.

Cependant le malaise de Jeannine prenait, en effet, des proportions alarmantes; ses yeux brillaient de fièvre, ses mœurs brûlaient. A demi-couchés dans un coin du wagon, elle laissait aller sa tête fatiguée sur l'épaule d'Etienne.

— Quel malheur disait-elle de loin en loin!

— Je n'ai plus de courage... que je suis donc là chez...

## P. S. N. C.

### COMPAGNIE DU PACIFIQUE

*Ligne bi-mensuelle de vapeurs entre*

*Liverpool, Rio de la Plata et Valparaíso*  
Desservie par les magnifiques vapeurs suivantes:  
Aconcagua 412 tns. John Elder 418 tns.  
Araucaria 2977 " Liguria 468 tns.  
Britannia 4132 " Magellan 9856 "  
Galicia 4529 " Potosí 4276 "  
Iberia 4702 " Patagonia 2866 "  
Sorata 4059 tns.

*Vinges à Europa en 18 días*

*Le rapide vapeur anglais*

**A CONCACUA**  
Capitaine: W. WADDILove R. N. R.  
Partira le 23 Novembre 1891  
Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

**PASAJES A VIGO: 30 PESOS**  
SANS FRAIS de QUARANTAIX

Il sera servi gratuitement du vin aux passagers de TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C° Limited  
MONTEVIDEO | BUENOS AIRES |  
RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 33  
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Paraná, São Paulo et San Vincent.

**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE TRANSPORTS MARITIMES À VAPEUR**  
SERVICE RÉGULIER DE BUENOS AIRES A NAPLES

**PROVENCE**  
Commandant FERRAS  
Partira le 16 Novembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

Le vapeur français:

**BOURGOGNE**  
Commandant ALLEGU

Partira le Novembre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

Le vapeur français:

**ESPAGNE**  
Commandant: ALLEMAND.

Partira le Novembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE (LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)  
Béarn 5000 tonnes et 2.400  
Bourgogne 2.500 1.000  
Bretagne 3.000 1.200  
La France 4.000 1.600  
Poitou 2.800 1.300  
Provence 5.000 2.500  
Aquitaine 5.500 3.000  
Espagne 6.000 3.000

**PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS**  
On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re et 3e classe. Les passages d'1re sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les meilleures conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaussée d'Antin N° 24.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 13-2me, 105-3me, 45- Aller et retour: \$ 240-2me, 180-3me, 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais des passagers de 3me classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour pourront d'abord de 20%.

Les personnes qui désiraient faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit, et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu, le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, contacter l'Agence.

**RUE ZABALA 72.**  
Sousas, Bonaire.

Etienne éprouvait une anxiété voisine de la folie; il avait entouré la taille de Jeanmine de son bras, et il sentait à chaque mouvement du wagon, à chaque sinet de la locomotive, les treuillages qui ébranlaient la jeune fille de la nuque aux talons.

— Vous souffrez... pauvre petite, lui demandait-il de temps à autre; appuyez-vous davantage sur moi. C'est la tête, n'est-ce pas, qui vous fait mal?

— Oh! oui, répondait-elle par phrases hachées et comme d'un rêve, ma tête douloue... et malaisé!... oh! une douleur intinguible me dévore!

— A la première station Etienne descendit à la hâte, le train s'arrêta à peine; il entra au buffet, prit une carafe d'eau, un verre, le contenu d'un sucrier, et jetant un lonis sur la table:

— J'emporte le tout, dit-il, gardez la montagne.

La jeune fille trempa ses lèvres dans le verre d'eau sucre et qu'il lui prépara avec une attention et une inquiétude qui n'avait d'égal que l'autre.

Elle parut un peu réconfortée, mais ses tempes et son front lui faisaient un mal atroce.

(A suivre.)